

Ce dernier ouvrage, qui continue et complète des travaux antérieurs, jette un nouveau jour sur une question à laquelle l'auteur s'est consacré depuis de longues années, avec une persévérance, disons plus, un courage dont ne manqueront pas de le féliciter tous ceux qui s'intéressent à l'amélioration physique et morale des générations présentes et futures. — En effet, le savant philanthrope que nous venons de nommer, a fait de l'allaitement dans notre espèce l'objectif de ses études les plus chères et de ses recherches les plus opiniâtres. — C'est, comme personne ne l'ignore, pour l'allaitement maternel que M. Perrin combat le grand combat, et c'est avec une énergie et un talent des plus admirables qu'il s'efforce d'extirper l'abus de l'allaitement mercenaire, si profondément enraciné dans nos mœurs, malgré les tentatives d'un grand nombre de réformateurs éminents.

Contrairement à ce qu'on voit chaque jour, quand il s'agit de faire disparaître de la société une pratique funeste, ce n'est point par une protestation unique et jetée pour ainsi dire comme par acquit de conscience, que l'auteur attaque celle que nous signalons; mais, c'est par des coups répétés, des objurgations sans cesse reproduites qu'il espère obtenir le résultat désiré. — Le dévoué praticien est si pénétré de l'importance de cette réforme, dans notre civilisation actuelle, qu'il en a fait sa chose propre, et, pour ainsi dire, qu'on nous permette cette métaphore, comme son *Delenda Carthago*.

Pour arriver au but qu'il se propose, M. Perrin a dû envisager la question sous toutes ses faces et à tous les points de vue. Dans un ouvrage antérieur que l'année dernière nous avons eu le plaisir de signaler à l'attention des lecteurs du *Salut public*, et qui a pour titre *De l'Education supérieure*, l'auteur examine dans une savante exposition les différentes méthodes d'éducation employées chez des peuples divers, et à des époques différentes; compare les résultats obtenus en s'éclairant, comme il le dit si bien, du triple flambeau de l'histoire, de la science et de la religion, et arrive à cette conclusion, que la prospérité ou la décadence des sociétés dépend en partie de l'éducation de l'enfant par la mère ou par la nourrice.

Dans l'ouvrage que nous présentons aujourd'hui, ce n'est plus seulement comme philosophe réformateur de